



Bilan annuel 2013

Malgré une météo défavorable, la récolte de céréales s'est révélée correcte, bien qu'en deçà des moyennes quinquennales. Les conditions de cultures, relativement difficiles, ont retardé les moissons. Après la flambée de 2012, les cours des grandes cultures se sont effondrés avec d'abondantes disponibilités mondiales.

La vendange a été certes plus volumineuse qu'en 2012, mais elle n'a pas atteint la moyenne quinquennale. Les prix du vin ont renchéri. A cause du faible ensoleillement et des pluies quasi ininterrompues, les fruits et légumes ont peiné.

En élevage, les cours se sont situés à un bon niveau même si la tendance est à la baisse au cours du second semestre. La fermeture successive de deux abattoirs régionaux a fait chuter les abattements de bovins et d'ovins. Un lait mieux payé a incité les éleveurs de vaches et de chèvres à relancer leur production en fin d'année. De plus, les charges se sont allégées, notamment celles de l'alimentation animale et des engrais.

LES PRODUCTIONS VÉGÉTALES

Au final, des récoltes plutôt correctes

La récolte de la campagne 2012-2013 se révèle correcte malgré le gel hivernal et de fortes précipitations. Toutefois, elle s'affiche en deçà des moyennes 2008-2012. Par ailleurs, les superficies diminuent pour certaines cultures, notamment le blé tendre, le blé dur et le colza. Les cultures de printemps comme le tournesol, le maïs grain et les pois protéagineux ont profité du recul des céréales d'hiver et ont gagné du terrain pour combler les parcelles retournées ou non semées.

La moisson 2013 fut compliquée à gérer, les orages nombreux et violents en juin et juillet retardant et désorganisant les travaux. Les rendements, hétérogènes d'une exploitation à l'autre, s'avèrent, néanmoins, assez corrects dans l'ensemble.

Avec trois quintaux de moins par hectare, la production de **blé tendre** diminue de 6 % par rapport à 2012. Le rendement moyen, établi à 71 q/ha, s'améliore cependant de deux quintaux par rapport à la moyenne quinquennale.

Le poids spécifique des blés régionaux se situe entre 77 et 77,9 kg/hl, dans la moyenne nationale qui atteint 77,6 kg/hl. Le taux de protéines s'affiche entre 11 % et 11,4 % pour une moyenne nationale de 11,2 %.

Les superficies d'**orges et escourgeons** sont supérieures de 5 % à celles de 2012. Mais, le rendement est faible et atteint seulement 65 q/ha, soit huit quintaux de moins qu'en 2012. De fait, la production chute de 6 %.

Certes, le **blé dur** tire assez bien son épingle du jeu pour son rendement : 65 q/ha, soit deux quintaux de plus que la moyenne quinquennale, mais, le volume de la production, en recul de 26 %, a pâti de la réduction drastique des superficies suite aux mauvaises conditions climatiques hivernales. La teneur en protéines se révèle être supérieure à 13,5 %, meilleure que la moyenne nationale de 13,3 %.

Le fort repli des superficies en colza et céréales d'hiver a bénéficié au **maïs grain** qui gagne 36 % par rapport à 2012. De fait, malgré un rendement médiocre de l'ordre de 91 q/ha, la moyenne quinquennale s'établissant à 96 q/ha, la production a bondi de 35 %. L'abondante pluviométrie automnale a rendu les récoltes très difficiles et causé des pertes. Fin novembre, seulement 88 % des superficies étaient moissonnées.

Grandes cultures et oléoprotéagineux 2013

	Superficie (ha)	Rendement (q/ha)	Production (1 000q)	Évolution production 2013/2012 (%)
Blé tendre	660 300	71	46 884	- 6
Blé dur	72 600	65	4 688	- 26
Orge, escourgeon	263 100	65	17 168	- 6
Avoine	10 000	49	486	17
Maïs-grain (hors semences)	167 700	91	15 268	35
Maïs-grain irrigué	106 900	106	11 346	32
Maïs-grain non irrigué	60 800	65	3 922	45
Triticale	25 500	53	1 345	- 21
Colza	273 530	28	7 545	- 36
Tournesol	109 100	22	2 448	37
Pois protéagineux	19 400	38	737	- 12
Féveroles et fèves	3 250	29	94	21

Source : Agreste - conjoncture grandes cultures au 1^{er} novembre 2013

Le colza a peiné

Dès les semis, les conditions météorologiques ont fortement pénalisé le **colza**. La production se réduit de 36 % par rapport à 2012 en raison de la conjugaison du repli de 18 % de sa superficie et d'un rendement faible : 28 q/ha pour 35 q/ha en 2012.

En revanche, la production du **tournesol** a progressé

de 37 %, suite à une extension de la surface, car le rendement moyen s'établit à 22 q/ha, en baisse de trois quintaux par rapport à 2012.

Malgré un bon rendement de 38 q/ha, en hausse de deux quintaux par rapport à 2012, la production de **pois protéagineux** reste très modeste. Au cours de la décennie 1990-2000, cette culture couvrait environ 100 000 ha. Depuis lors, les surfaces s'amenuisent d'année en année et, en 2013, le pois n'occupe plus que 19 400 ha.

Une campagne betteravière difficile

La campagne **betteravière** 2013 s'est achevée fin décembre avec un rendement décevant estimé à 86 tonnes par hectare, inférieur aux 89 tonnes de 2012 qui n'avaient rien d'extraordinaire.

Les conditions climatiques sont à l'origine de cette contre performance. En effet, après un retard physiologique d'une quinzaine de jours, les arrachages ont été un véritable casse-tête en raison de la pluviométrie excessive qui a sévi de septembre à décembre. La qualité du produit, tant pour la richesse en sucre que la tare terre, s'en ressent.

Conditions de cultures et stades de développement

Les cultures ont accusé un retard végétatif

Au cours de la campagne 2013, la région a enregistré un retard global de développement des cultures de l'ordre d'une semaine par rapport à 2012 et de trois à quatre semaines par rapport à 2011. Ce retard n'a pu être rattrapé. La moitié des superficies en blé tendre ont été récoltées au 1er août 2013 alors qu'en 2011, ce taux avait été atteint dès le 7 juillet et le 28 juillet en 2012. Pour le blé dur, ce stade de 50 % de récolte a été atteint au 1er août en 2013, au 26 juillet en 2012 et dès le 7 juillet en 2011. Les dates sont très proches pour l'orge de printemps. En orge d'hiver, le stade médian de la récolte correspond au 15 juillet en 2013, au 4 juillet en 2012 et au 23 juin en 2011. Pour le maïs grain, le retard est encore plus accentué : environ deux semaines par rapport à 2012 et plus de trois semaines avec 2011.

Au final, pour 2013, les conditions de cultures ont été qualifiées de « bonnes ou très bonnes » dans 63 % des cas pour le blé tendre alors que la proportion était de 73 % en 2012. Ce taux est en deçà de la moyenne nationale qui a atteint 67 %. A titre de comparaison, les valeurs dans les régions Picardie, Champagne-Ardenne et Bourgogne varient entre 70 et 75 %. En orge d'hiver, la proportion de cultures « bonnes ou très bonnes » fut de 62 % pour 70 % en 2012. La moyenne nationale 2013 est de 65 %. Quant à l'orge de printemps, les proportions de cultures « bonnes ou très bonnes » sont similaires entre le Centre et la moyenne nationale et inférieures aux taux observés en 2012. La proportion s'avère plus favorable dans le Centre s'agissant du blé dur. Pour le maïs grain, la proportion de cultures de maïs grain « bonnes ou très bonnes » est montée à 60 % pour 63 % en 2012.

Méthodologie

Depuis avril 2012, FranceAgriMer met à disposition des professionnels un programme de suivi de l'état d'avancement des céréales appelé Céré'Obs.

Ce programme propose une représentation hebdomadaire de l'état des cultures céréalières en France, appuyée sur l'évolution des stades de développement et des conditions de cultures.

Céré'Obs s'appuie sur des notateurs des chambres d'agriculture, d'organismes économiques et d'instituts techniques, organisés par zone géographique avec un maillage permettant de couvrir la totalité du territoire de chaque région administrative. Sur la base des observations menées par les techniciens sur le terrain chaque semaine, une synthèse de l'état des céréales, du semis à la récolte, est réalisée dans différentes régions.

Ces observations concernent le blé tendre, l'orge d'hiver, le blé dur, l'orge de printemps et le maïs grain.

Avancement des stades semis et épi 1cm

Moyenne en région Centre (% de surfaces ensemencées)

	Situation au	
	25 mars 2013	25 mars 2012
Blé tendre - stade «épi 1 cm»	5 %	72 %
Orge d'hiver - stade «épi 1 cm»	3 %	80 %
Orge de printemps - stade «épi 1 cm»	91 %	100 %

Source : FranceAgriMer - Céré'Obs - tous droits réservés

Avancement des stades récolte

Date médiane en région Centre

50 % des superficies récoltées	2013	2012	2011
Blé tendre	1 ^{er} août	28 juillet	7 juillet
Blé dur	1 ^{er} août	26 juillet	7 juillet
Orge d'hiver	15 juillet	4 juillet	23 juin
Orge de printemps	2 août	28 juillet	11 juillet
Maïs grain	29 octobre	29 octobre	9 octobre

Source : FranceAgriMer - Céré'Obs - tous droits réservés

Fin de la flambée des prix

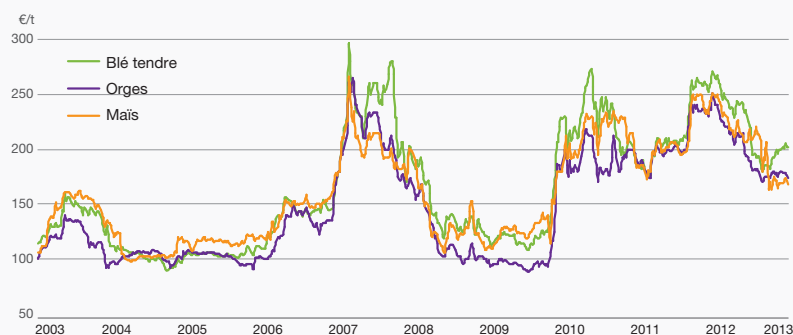
Dès janvier 2013, les cours ont évolué à la baisse et ce jusqu'à la fin de l'année en raison de disponibilités mondiales prévues en hausse sensible. Fin 2013, les craintes pesant sur les productions argentines et brésiliennes ont été à l'origine d'un frémissement haussier. Sur les premiers mois de la campagne, de juillet à décembre 2013, le cours du blé tendre rendu Rouen a décroché de plus d'un tiers par rapport à la même période de la campagne précédente, 193 € la tonne contre 258 €. L'orge est dans le sillage du blé. Par manque de compétiti-

tivité, les fabricants d'aliments ont procédé à des achats au coup par coup. Son cours rendu Rouen a atteint seulement 176 € la tonne en moyenne de juillet à décembre contre 236 € la tonne l'année précédente.

Le prix du maïs rendu Bordeaux se situe à 181 € la tonne en moyenne sur la période juillet-décembre 2013 pour 242 € la tonne à la même période en 2012.

Les cours des oléagineux accusent également un net recul. Ainsi, le colza rendu Rouen affiche 373 € la tonne en moyenne au cours du second semestre 2013 pour 487 € la tonne en 2012. La bonne production mondiale alourdit le marché.

En 2013, inversion de tendance des cours des céréales



Source : FranceAgriMer

LES CULTURES SPÉCIALISÉES

Encore une petite vendange, le vin coûte plus cher

Dans l'attente des déclarations de récolte 2013, les estimations prévoient une vendange certes supérieure à celle de 2012 historiquement faible, mais qui n'atteindrait pas la moyenne quinquennale.

D'un département à l'autre, les situations apparaissent assez hétérogènes : si le Cher devrait enregistrer une production supérieure de 9 % à la moyenne 2008-2012, une diminution de l'ordre de 3 % est à prévoir dans le Loir-et-Cher. En Indre-et-Loire, la baisse pourrait atteindre 15 %.

En 2013, le vignoble régional a subi successivement un gel brutal le 29 avril, puis un orage de grêle qui s'est abattu le 17 juin sur certains secteurs et notamment le Vouvray. La situation sanitaire a fait l'objet d'un suivi attentif du fait des conditions humides et fraîches. La chaleur estivale fut la bienvenue pour le vignoble tant sur le plan végétatif que sanitaire.

Les précipitations abondantes ont perturbé les vendanges qui se sont déroulées tardivement, de la seconde à la dernière semaine d'octobre. Le développement important du Botrytis a obligé les viticulteurs à procéder à des tris et à un suivi attentif de la vinification en cave. Les producteurs bio ont, quant à eux, été confrontés à une attaque de mildiou.

Sur le plan sanitaire, les maladies du bois de la vigne s'amplifient dans la région. De plus, la « flavescence dorée », maladie redoutée par les vigneron, est apparue dans le Chinonais. Un plan de contrôle de gestion du foyer est en place.

Durant la campagne de commercialisation 2012-2013, les cours renchérissent par rapport à la campagne précédente, en lien avec le petit volume de la vendange 2012. Ainsi, le cours moyen du Touraine blanc est passé de 120 € à 145 € l'hectolitre.

Évolution de la production de vins en région Centre (hectolitres)

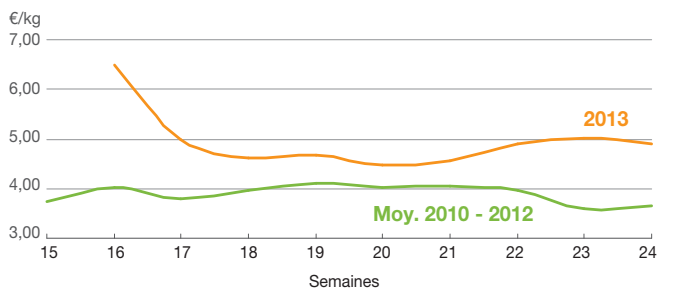
	2007	2008	2009	2010	2011	2012	2013*
Vins d'Appellation d'Origine Protégée	935 950	855 935	953 074	978 229	991 642	729 388	865 857
Vins avec Indication Géographique Protégée	170 220	113 906	124 477	105 496	100 175	42 093	71 943
Vins sans Indication Géographique	71 340	59 362	99 036	114 806	109 605	38 490	72 542
Total	1 177 510	1 029 203	1 176 587	1 198 531	1 201 422	809 971	1 010 342

* Estimations SRISE Centre

Source : Agreste - Statistique agricole annuelle

Trop de pluie et pas assez de soleil pour les fruits et légumes

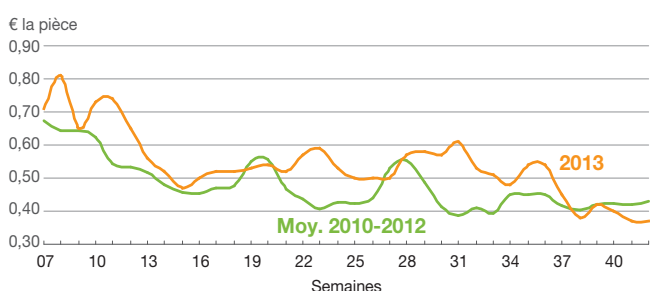
Asperge blanche Val de Loire catégorie I calibre 16-22 botte 1 kg



Source : Réseau des nouvelles des marchés

La météo maussade a retardé de deux à trois semaines le début de la campagne de l'**asperge** et limité la production. Le produit s'est mieux valorisé. A partir de la semaine 21, les prix ont même dépassé de 18 % ceux de la campagne précédente. En fin de période, seul le bassin du Val de Loire était encore en production, d'où un maintien des prix faute de concurrence nationale.

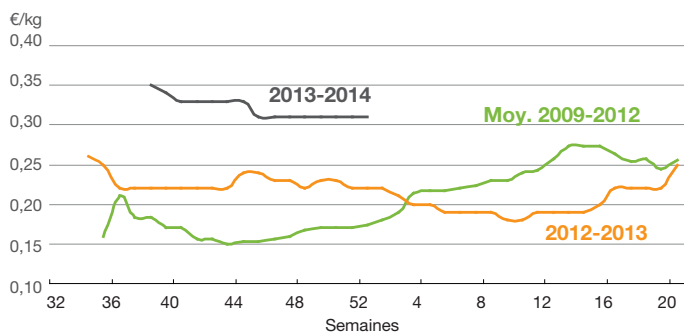
Concombre Centre Est catégorie I calibre 400-500g colis 12



Source : Réseau des nouvelles des marchés

Les conditions climatiques du printemps ont freiné le développement végétatif des **concombres**. L'offre s'en est trouvée réduite. De fait, la vente des premiers lots s'est effectuée sans grande difficulté, d'autant que la concurrence européenne était absente. La baisse de la production a pu atteindre 10 à 20 % dans certains bassins. La hausse des charges énergétiques s'est répercuté sur le prix des lots. Un été radieux dope la consommation de cette crudité. Les cours se sont affichés en hausse en l'absence de concurrence européenne. En septembre, le marché s'est essouffé avec une météo automnale conjuguée à une concurrence nordique.

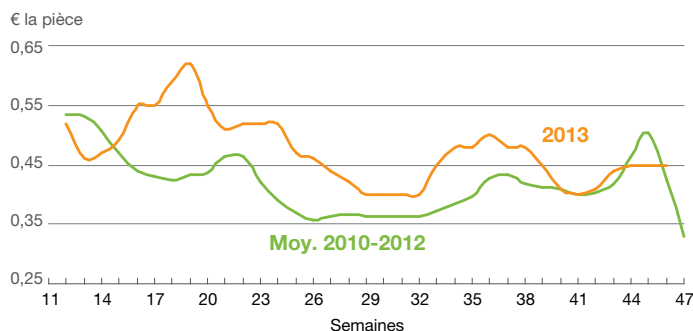
Oignon Val de Loire catégorie I calibre 40-60



Source : Réseau des nouvelles des marchés

En début d'année, des lots d'**oignons** de qualité moyenne pèsent sur le commerce et font baisser les cours. A l'approche de la mi-avril, la filière s'assainit et l'offre de qualité se vend bien. Les prix remontent. En mai, la fin de campagne se profile. La demande, présente, stimule le prix du gros calibre. La soudure entre l'ancienne et la nouvelle campagne s'avère difficile. En août 2013, la nouvelle campagne démarre lentement avec des volumes limités en raison des conditions météo. Dès septembre, des mises en avant sont programmées malgré un marché peu actif. Les rendements seraient en recul.

Batavia Val de Loire Centre catégorie I colis de 12

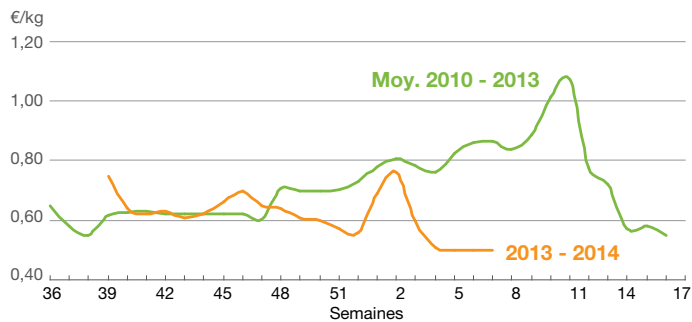


Source : Réseau des nouvelles des marchés

La saison de la **salade** démarre doucement, avec un retard dû à une météo déplorable. La concurrence très limitée des autres bassins de production et des jardins familiaux favorisent une certaine fluidité des échanges. Les conditions estivales chaudes et orageuses contiennent l'offre. En septembre, la production s'intensifie et couvre largement les besoins d'une demande molle. Les prix baissent. Des problèmes de sur-maturité et de qualité sanitaire conduisent à des destructions au champ. Par la suite, la production régionale entame sa transition vers les produits sous abri.

Avec un début d'année hivernal, la demande en **poireau** est vive, soutenue par la mise en place de promotions. Cet élan s'estompe avec l'arrivée d'une concurrence nationale. A la veille du printemps, la fin de campagne se termine précocement. L'arrivée d'une vague neigeuse sur le grand Ouest et le Nord active les dernières transactions. La nouvelle campagne démarre tardivement fin septembre. Les disponibilités couvrent facilement une demande amorphe. Les prix, plutôt faibles, le resteront jusqu'à la fin de l'année. En décembre, les températures douces et l'approche des fêtes de fin d'année ne stimulent pas la demande, malgré des actions promotionnelles.

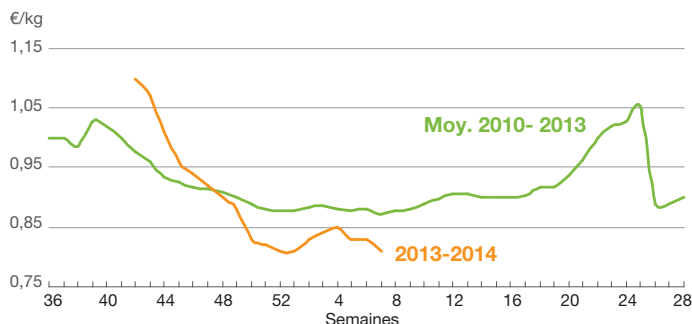
Poireau Val de Loire Centre catégorie I calibre 20-40 plateau 10 kg



Source : Réseau des nouvelles des marchés

Au début 2013, les prix élevés de la **pomme**, en raison du faible niveau des stocks, freinent les échanges. Les températures printanières froides dopent la consommation. De plus, les importations de l'hémisphère sud tardent. Les cours progressent. En milieu de printemps, les marchés d'exportations se tarissent. La campagne prend fin avec un mois d'avance par rapport à 2012. La campagne 2013-2014 débute avec une météo peu favorable à la coloration et au mûrissement des fruits. L'entrée tardive sur le marché est préjudiciable. Dès novembre, les agrumes et le raisin se mettent en place sur les étalages et les foires aux pommes déçoivent. De surcroît, le temps doux ne favorise pas la consommation. Néanmoins, le maritime sur les destinations lointaines est actif, compensant en partie le peu de ventes sur le marché intérieur et sur l'UE.

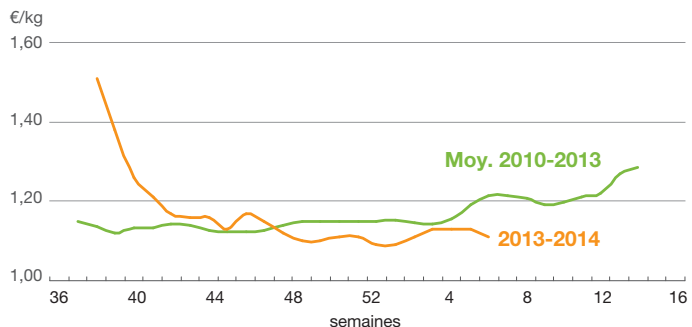
Pomme golden Val de Loire catégorie I calibre 170/220 g plateau 1 rg



Source : Réseau des nouvelles des marchés

Depuis le début de l'année, la saison de la **poire** se déroule sereinement. Le marché est peu chargé suite aux petites récoltes. La faible concurrence et la hausse des cours au Bénélux maintiennent les prix. La nouvelle récolte, qui a débuté en septembre, s'annonce correcte tant en volume qu'en qualité, avec des calibres plutôt faibles. Les maigres volumes de Williams permettent une stabilité des cours. Le dernier trimestre devient chaotique avec le positionnement des autres poires européennes et une concurrence belge très agressive.

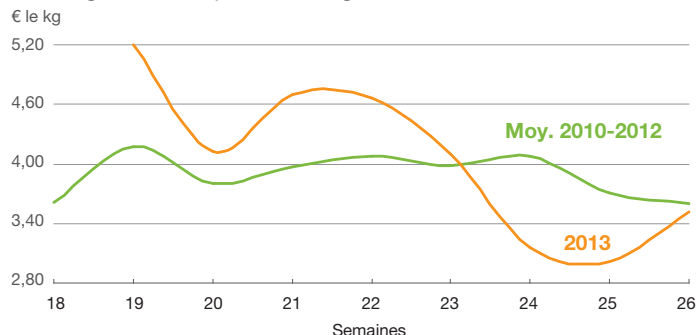
Poire conférence Val de Loire catégorie I calibre 65-70 plateau



Source : Réseau des nouvelles des marchés

En mai, le froid et la pluie retardent la production de la **fraise** et l'offre ne permet pas de satisfaire la demande. Le prix de la gariguette grimpe. En standard, variétés à fruit rond, les apports arrivent timidement, les engagements programmés orientent les prix à la baisse malgré une offre peu fournie. Mais aussi, la météo ne stimule pas la consommation. Courant juin, la présence de la fraise belge à des prix plus attractifs s'intensifie. Le temps orageux et humide fragilise le produit, les cours faiblissent. Il faudra attendre début juillet pour que la demande se ressaisisse avec l'arrivée effective de l'été. Les cours grimpent. Après le 14 juillet, le disponible est contenu, en adéquation avec la demande qui s'oriente sur les autres fruits d'été.

Fraise standard Val de Loire catégorie I barquette 500 g



Source : Réseau des nouvelles des marchés

Moins de bovins abattus

Les abattages régionaux de **bovins** ont diminué de 36 % en 2013, du fait principalement de la fermeture de l'abattoir de Blois en mai 2012 et de celui de Nogent-le-Rotrou en juillet 2013. Au plan national, les abattages de bovins ont régressé, conséquence de la décapitalisation des dernières années, il y a moins d'animaux à réformer. En revanche, les abattages de jeunes bovins ont progressé en lien avec le déficit de viande de vache.

La consommation nationale de viande bovine a poursuivi

sa tendance à la baisse. Le manque d'offre fait monter les prix et les ménages réduisent leurs achats.

Les **exportations de broutards** depuis la région Centre se sont élevées à 63 000 têtes en 2013, soit 6 % des exportations françaises. Ils sont en retrait de 7 % par rapport à 2012, contre 1 % au niveau national. En début d'année, les faibles disponibilités ont pesé sur les prix limitant ainsi les courants commerciaux. Les flux se sont redressés à partir de juin sans compenser toutefois les volumes perdus en début d'année. En fin d'année, la demande italienne est redevenue fébrile après trois bons mois. En revanche, les exportations ont progressé vers l'Espagne.

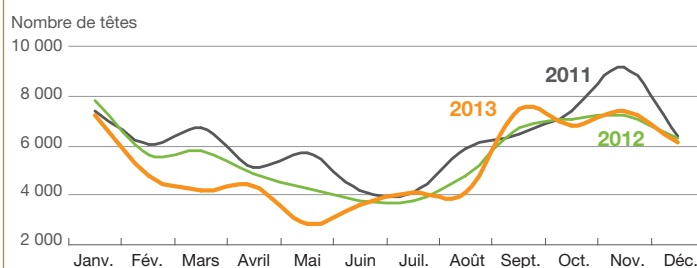
Abattages contrôlés des animaux de boucherie en région Centre

Données corrigées des variations journalières d'abattages

	Cumul janvier à décembre		
	2013 (tonnes)	2012 (tonnes)	Évolution (%)
Gros bovins mâles	1 233	3 172	- 61
Vaches	5 475	7 814	- 30
Génisses	2 299	3 196	- 28
Total gros bovins	9 007	14 182	- 36
Bovins de moins de 12 mois	1 206	1 798	- 33
Total bovins	10 213	15 980	- 36
Total porcins	49 029	45 044	9
Total ovins	662	983	- 33
Ensemble	59 904	62 007	- 3

Source : Agreste - Enquête auprès des abattoirs

Exports de broutards

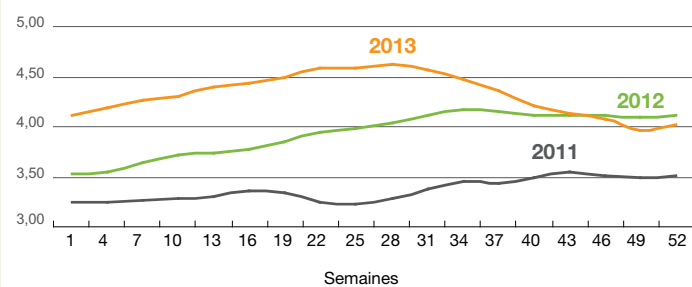


Source : Agreste - BDN

Vaches

Entrée abattoir - Catégorie R - Centre Est

€/kg de carcasse



Source : FranceAgriMer

Depuis l'été, la viande bovine se déprécie

Globalement, en 2013, les cours des bovins se sont situés à un niveau élevé en raison d'une offre déficitaire. Néanmoins, la tendance est à la baisse depuis mi-juillet. Bien que la production soit restée limitée, la consommation en berne et la chute des cours européens ont tiré les prix vers le bas.

Les cotations des **vaches R et O** ont atteint respectivement 4,32 et 3,67 €/kg de carcasse en moyenne annuelle, soit 10 et 6 % de plus qu'en 2012.

Les cours des **jeunes bovins** sont quasiment identiques à ceux de l'an dernier. Du fait de la fermeture du marché turc, du recul des ventes de broutards vers l'Italie et de la modestie de l'offre en viande de vache, le marché intérieur s'est davantage tourné vers les jeunes bovins.

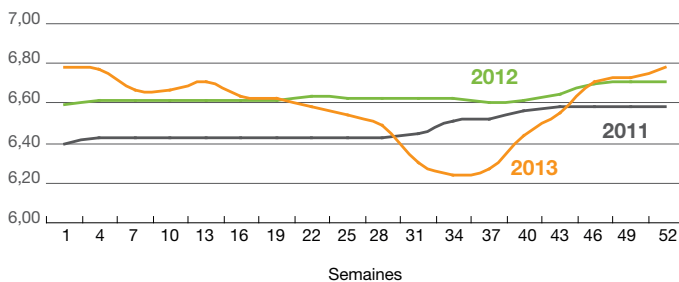
Les cours des **broutards** charolais et limousins ont décroché à partir du mois de juin, ils ont diminué respectivement de 2 et 4 % en moyenne annuelle. Les prix élevés de début d'année ont freiné les engraisseurs italiens qui se sont tournés vers des animaux moins bien conformés et moins chers, notamment en Pologne.

Les cours des **veaux** de boucherie ont été, en moyenne, très proches de ceux de l'an dernier. Durant l'été, la baisse fut marquée pour finir à un niveau relativement élevé lié au manque de disponibilités en France.

Veaux

Entrée abattoir - Qualité Rosé clair R - Centre Est

€/kg de carcasse



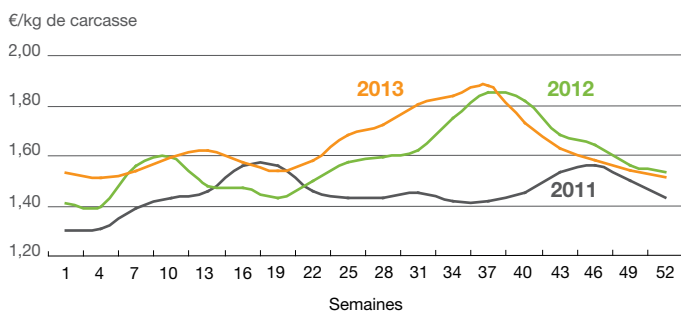
Source : FranceAgriMer

Chute des cours du porc au second semestre

En moyenne annuelle, le cours du **porc charcutier** a atteint 1,63 €/kg en 2013, en hausse de 3 % par rapport à 2012. Si le prix a été haussier au cours du premier semestre, il accuse un repli continu depuis mi-septembre. A 1,51 €/kg en décembre, il chute de 20 % par rapport au prix de mi-septembre (1,88 €/kg). La dépréciation des cours en Allemagne a entraîné les pays européens, dont le marché français, dans une spirale baissière. En dépit de cette mauvaise pente, le cours, en fin d'année, est voisin de celui de l'an dernier et supérieur à ceux de 2011 et 2010. Reste le coût des aliments pour porcins, qui, bien que moins lourd, s'affiche encore à un haut niveau pénalisant notablement la rentabilité des élevages.

Porcs charcutiers

Catégorie E - Place de Nantes



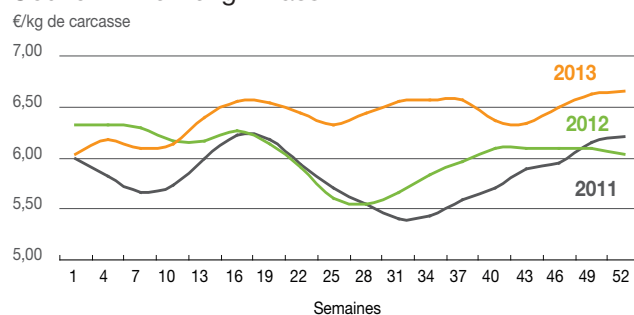
Source : FranceAgriMer

L'offre réduite fait grimper le prix de l'agneau

En tonnage cumulé, les abattages d'**ovins** ont régressé de plus de 30 % dans la région en 2013, en lien avec la fermeture de la chaîne d'abattage de Nogent-le-Rotrou. Au niveau national, ils ont reculé de 3 %. Sur l'année 2013, le cours régional de l'agneau s'est établi en moyenne à 6,40 €/kg, en hausse de 6 % par rapport à 2012. Malgré un nouveau fléchissement de la consommation, les prix ont progressé en raison d'une offre nationale réduite et d'un tassement des importations en provenance de Nouvelle-Zélande. Le prix de l'agneau a d'ailleurs terminé l'année à un niveau relativement élevé.

Agneaux

Couvert R 16-19kg - Bassin nord



Source : FranceAgriMer

Des abattages de volailles en baisse

En 2013, le tonnage des abattages de **volailles de chair** a diminué de 3 % dans le Centre. La baisse a surtout concerné les poulets (- 6 %) alors que les dindes sont quasiment stables (- 1 %). Au plan national, les abattages de volailles sont stables par rapport à 2012, avec une évolution inverse à celle de la région : les poulets progressent mais les dindes diminuent.

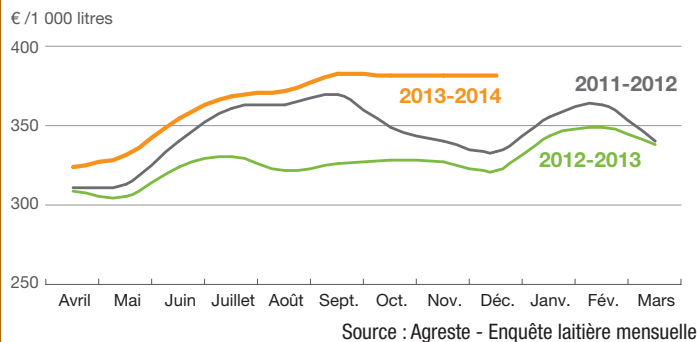
La consommation intérieure de volailles reste dynamique à la faveur de la viande de poulet, et notamment des produits de découpe. Comme en 2012, les prix à la production des volailles de chair évoluent modérément : les prix de gros à Rungis s'apprécient de 2 % pour le poulet entier standard, de 3 % pour le poulet entier label et de 3 % pour le filet de dinde.

Avec des prix en hausse, la collecte de lait de vache et de lait de chèvre repart en fin d'année

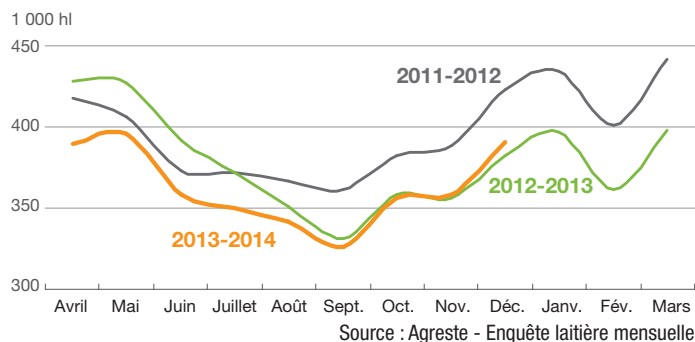
Au cours de la campagne 2013/2014, les livraisons régionales de **lait de vache**, cumulées d'avril à décembre 2013, ont diminué de 4 % par rapport à la même période de la campagne précédente. Néanmoins, au fil des mois, le déficit de production s'est réduit. La baisse du coût de l'alimentation conjuguée à une revalorisation du prix du lait ont relancé la production. Ainsi, les volumes collectés en novembre et décembre dépassent ceux de 2012. Au cours de cette campagne, le prix moyen payé aux producteurs entre avril et décembre 2013 s'élève à 364 €, en hausse de plus de 13 % par rapport à la même période 2012/2013. Cette augmentation traduit, notamment, la mise en oeuvre du relèvement du prix défini par le médiateur (25 € / 1 000 litres) sur le plan national ainsi que d'une demande internationale soutenue. Les taux de matière grasse (41,1 g/l) et de matière protéique (33,1 g/l) sont très légèrement en-deçà de ceux de la campagne antérieure.

Pour la deuxième année consécutive, les livraisons régionales de **lait de chèvre** accusent un recul important (- 9 %) par rapport à 2012 (- 10 % l'année précédente). Au niveau national, les livraisons ont diminué de 10 %. Néanmoins, sur le plan régional, comme national, ce repli s'est atténué depuis l'été et, en décembre, les volumes livrés sont quasiment identiques à ceux de 2012. Un lait mieux rémunéré et une alimentation moins coûteuse incitent les producteurs à produire davantage, malgré des fourrages de qualité médiocre. En moyenne sur l'année, le prix payé aux producteurs s'établit à 682 € pour 1 000 litres de lait, en hausse de 8 % par rapport à 2012. La hausse, modérée en début d'année, s'est amplifiée au cours du second semestre.

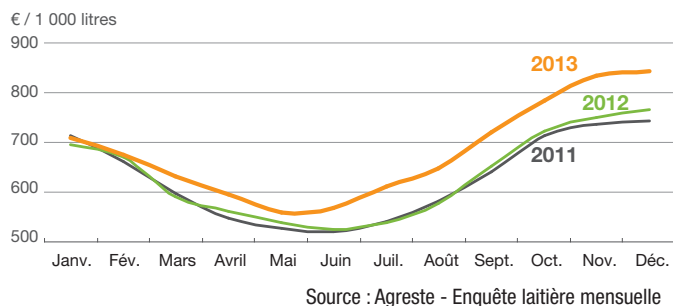
Prix du lait de vache



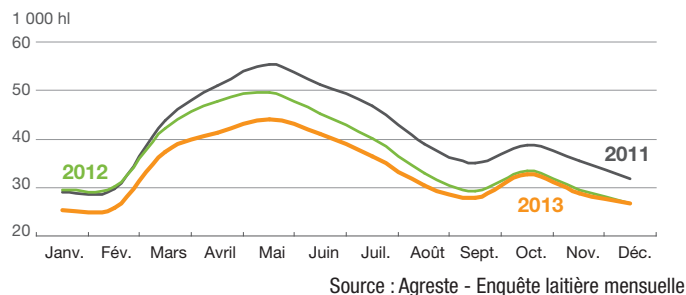
Livraisons de lait de vache



Prix du lait de chèvre



Livraisons de lait de chèvre



Des intrants moins onéreux

En 2013, les prix d'achat des biens et services de consommation courante en région Centre fléchissent, à l'image de la tendance nationale. En glissement annuel en décembre 2013, la baisse atteint 3 % dans le Centre pour 3,3 % en moyenne nationale.

La chute des cours des céréales a entraîné dans son sillage le repli du prix des engrais et amendements (- 14,2 % sur l'ensemble de l'année) ainsi que celui du coût des aliments pour animaux (- 8,5 %).

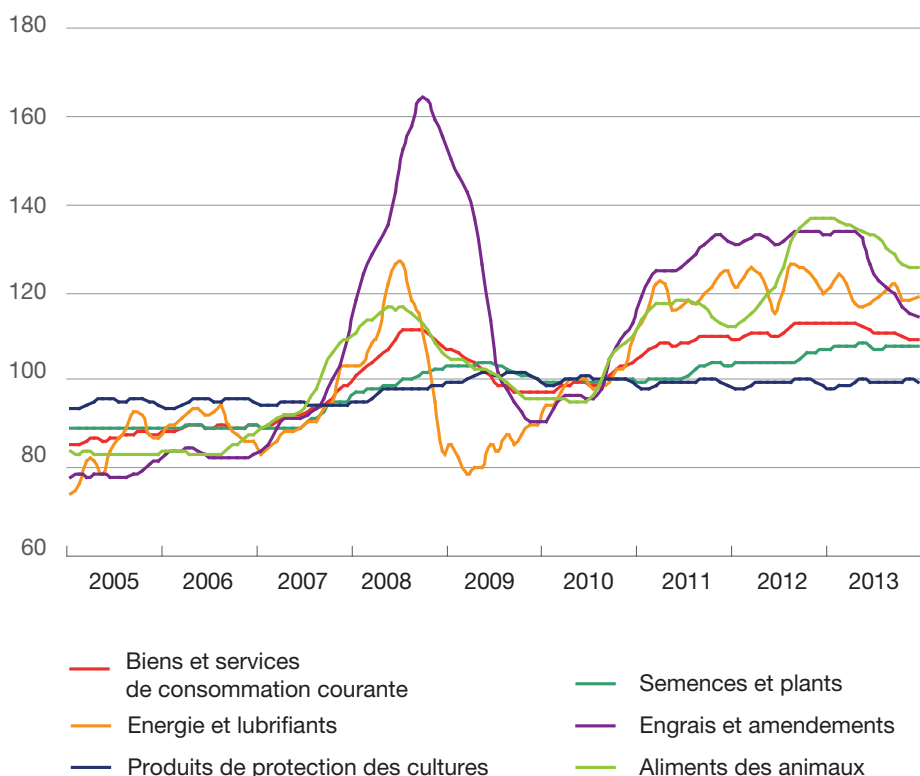
Le cours de l'énergie marque une légère régression en glissement annuel (- 0,5 %) avec des évolutions contrastées au cours de l'année.

Le prix des semences et plants progresse de façon régulière depuis plusieurs années. En 2013, il a ainsi augmenté de 1,3 % dans la région.

Certaines charges ont peu évolué au cours de l'année, c'est le cas notamment des produits de protection des cultures.

Évolution de l'indice des prix d'achat des moyens de production agricole en région Centre

Base 100 en 2010



Source : Agreste IPAMPA

Des records de pluie et des orages violents

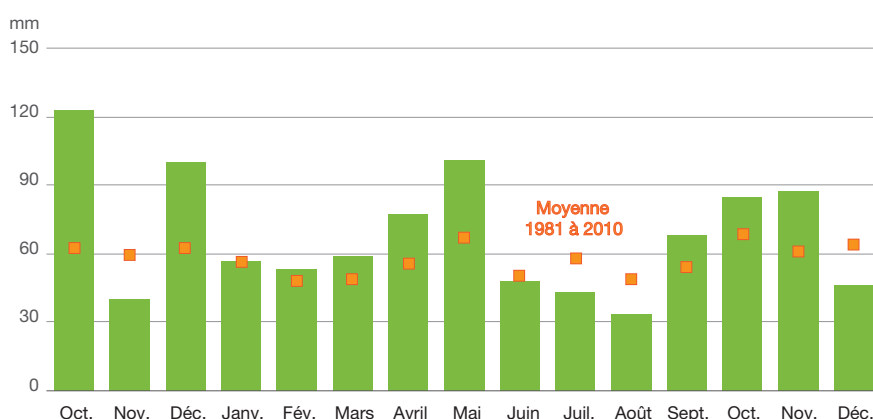
L'année 2013 a été marquée par une forte pluviométrie avec 757 mm, supérieure à la moyenne trentenaire de 677 mm. Huit mois de l'année excèdent cette moyenne.

Après un épisode neigeux et froid en début d'année, les mois de mars, avril et mai ont enregistré des records de pluie et un déficit d'ensoleillement perturbant les travaux culturaux et occasionnant un retard végétatif. Le mois de juin a été marqué par des orages parfois très violents

accompagnés de fortes précipitations. En juillet et août, la pluie s'est faite discrète, jusqu'à son retour en force en septembre et les deux mois suivants avec encore des records. Enfin en décembre, les précipitations se sont calmées et les températures furent assez douces, malgré l'apparition des premières gelées.

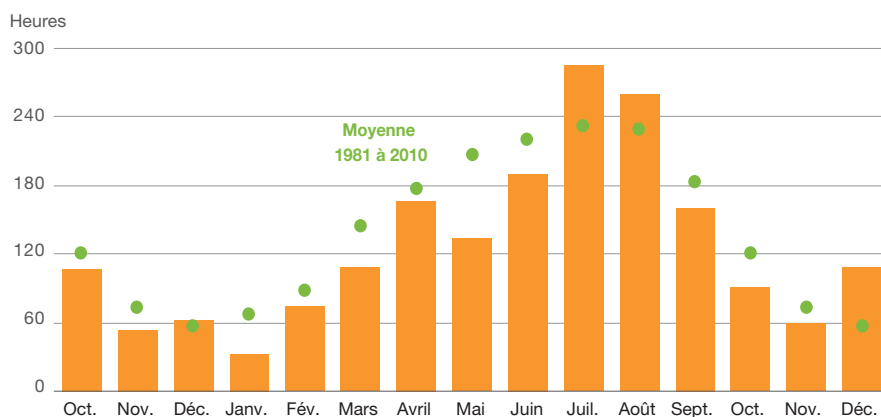
Pour les cultures fourragères, les conditions climatiques ont été favorables à la pousse de printemps permettant une production fourragère supérieure à la normale. La qualité se révèle correcte avec des stocks satisfaisants.

Précipitations 2012/2013 - Moyenne régionale



Source : Météo France

Insolations 2012/2013 - Moyenne régionale



Source : Météo France

Pour en savoir plus :

Site de la DRAAF : www.draaf.centre.agriculture.gouv.fr, rubrique statistiques régionales et études, conjoncture agricole
 Site Agreste : www.agreste.agriculture.gouv.fr, rubrique conjoncture, bilans annuels et les notes de conjoncture par production



Direction régionale de l'alimentation, de l'agriculture et de la forêt
 Service régional de l'information statistique et économique
 Cité administrative Coligny
 131 rue du Faubourg Bannier - 45042 Orléans CEDEX 1
 Tél.: 02 38 77 40 60 - Fax : 02 38 77 40 69
 Courriel : srise.draaf-centre@agriculture.gouv.fr



Les informations et données de cette publication peuvent être reprises sous réserve d'indiquer la source : DRAAF - Agreste Centre

Directeur de la publication : F. PROJETTI
 Rédacteur en chef : T. PLACE
 Composition : SRISE Centre